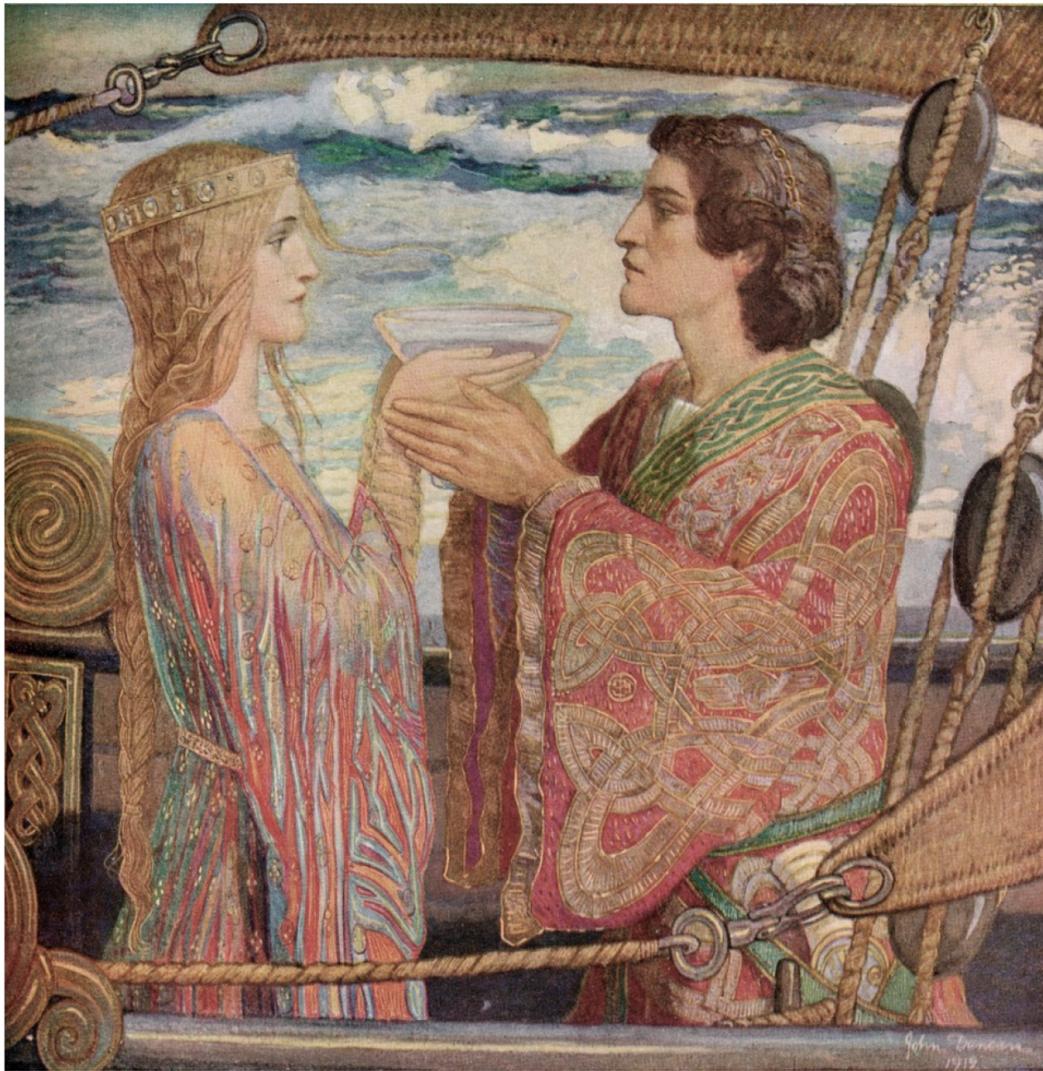


Les Noces éternelles



JEAN-PIERRE FRESCO

Jean-Pierre Fresco

Les Noces éternelles

© Jean-Pierre Fresco, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3655-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La mariée est si belle
Les noces sont éternelles »*

Delphine Baron

*À Elle,
En hommage à Elle,
Pour l'amour d'Elle*

Prélude

Ma Sylvie, Mon amour,

Comme tu sais (*comme tu ne sais plus*), nous nous sommes mariés deux fois.

Une première fois à la mairie et une deuxième fois, à la date anniversaire exacte des trente ans de notre rencontre, à l'église.

Le prêtre qui nous a unis ce jour-là, qui a puissamment renouvelé notre précédente union dans l'Ordre Symbolique, était un être d'exception et un aussi un ami cher avec qui la communication pouvait se passer de mots. Il nous arrivait d'échanger en silence. D'âme à âme. D'une grande profondeur spirituelle, intellectuel hébraïsant, étonnamment judéophile, il me disait se sentir parfois plus de la synagogue que de l'église ... ! Il était de ces rares penseurs (comme Claude Tresmontant ou Jean-Marie Lustiger) qui avaient compris et intégré la parfaite cohérence, la rigoureuse continuité du judaïsme et du christianisme ainsi que le profond message théologique de cette continuité, de cet enracinement, d'en faire la synthèse et de la vivre, *d'en vivre*, dans sa foi, au quotidien.

Mariés deux fois, c'est insuffisant.

Une troisième est nécessaire.

Comme celle-là ne pourra jamais se réaliser (après la mairie, après l'église, quel lieu pourrions-nous bien choisir pour cela ?) c'est dans l'éternité qu'elle aura, qu'elle *a* lieu désormais (« L'éternité, c'est tout de suite » a pu dire le philosophe André Comte-Sponville).

Nous nous remarions chaque jour.

Ceci pour ce qui est du temps.

Pour ce qui est de l'espace, c'est celui, clos celui-là, d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (ou EHPAD) et, au sein de cet établissement, d'une Unité spécifique, psycho-gériatrique (UPG) dédiée à la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées.

Le lieu le plus terrible, le plus incroyable, le plus bouleversant qui ne m'ait jamais été donné de fréquenter. Je n'y habite certes pas mais cette maison est désormais pour moi un deuxième lieu de vie que je fréquente quotidiennement. Il m'aura fallu beaucoup de temps (des mois) pour m'accoutumer à ce qui s'est d'abord présenté à moi comme une effrayante « cour des miracles » contemporaine dans sa partie EHPAD, cour agrémentée de son pavillon privé : le pavillon des déments. La vieillesse d'un côté et la démence de l'autre, la séparation des deux n'étant pas du tout étanche tant la grande vieillesse s'accompagne de plus en plus de troubles cognitifs (ce qu'on appelle démence).

Le plus déchirant pour moi dans tout ça, c'est que tu y sois à ta *juste* place,

que ce soit désormais *ta* demeure.

Ta dernière demeure.

Quand je te demande comment tu vas, tu me réponds : « Je ne sais pas ».

Comme je te comprends : je suis moi-même incapable de répondre à une telle question...

Je te rends visite tous les jours et c'est chaque jour que je dois me confronter à *l'incommensurable* chagrin que ton état génère en moi.

Un chagrin *inconsolable* mais contre lequel il est possible de *lutter* (de la même façon que je tente jour après jour de lutter contre la progression de la maladie elle-même, par toutes sortes de moyens que je décrirai ici).

J'y parviens.

L'amour est l'un de ces moyens.

Un *puissant* moyen (« l'amour fort comme la mort » du Cantique des Cantiques).

Pour toi comme pour moi il est *intact*. Miraculeusement intact. La maladie ne l'a toujours pas atteint à l'heure où j'écris ces lignes.

Cet amour immense est magnifique et bouleversant.

Amour fou ?

Métaphoriquement seulement.

Écrire est un autre moyen de résistance et de lutte contre le chagrin et le désespoir.

« Écrire quelle drôle d'idée » est le titre d'un ouvrage récent sur Milan Kundera¹.

Ce petit texte est un peu ma réponse.

Certes, la maladie vaincra.

La mort vaincra.

Mais elles laisseront derrière elles comme un parfum d'éternité.

* * * * *

« Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance »
(Dante Alighieri, « La Divine Comédie »)

*« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de
réussir pour persévérer »*
(Charles le Téméraire 1433-1477).

Fugues